

Nous sommes à San Cosme, le quartier le plus sain de la ville.

Voici, à droite, un joli cottage, la maison de santé de la colonie française. Voilà l'hôtel de la Légation de France, la gare de Vera-Cruz, puis celle du Chemin de fer central.

A côté de l'hôpital des fous, grande mesure à laquelle s'adosse l'église de San Hipólito, l'une des plus vieilles de Mexico, se trouve l'Alameda, le parc Monceau de la capitale et sa plus jolie promenade. Assis sous ses grands arbres au moment du *Paseo*, de quatre à six heures de l'après-midi, on peut voir défiler par l'Avenida Juarez tout ce que Mexico compte de voitures. Laissant à gauche le *Paseo de Bucareli*, promenade abandonnée, petit Sahara poussiéreux qui conduit au cimetière français, on arrive à un carrefour que décore la statue équestre de Charles IV d'Espagne, œuvre très belle du sculpteur espagnol Tolsa. Un rond-point montre, un peu plus loin, l'un des rares monuments érigés en Amérique en l'honneur de Christophe Colomb.

Entre ce rond-point et le parc de Chapultepec, on admire le monument élevé à la mémoire du dernier empereur aztèque, Cuauhtémoc, le glorieux défenseur de Tenochtitlan. Le héros est debout, un javelot au poing, dans son costume de guerrier, sur un piédestal de forme pyramidale, d'un style étrange, orné de grecques et de motifs copiés sur les ruines des vieux édifices historiques du Mexique. L'ensemble de l'œuvre a un aspect imposant et vraiment original.

En vue du parc de Chapultepec, les voitures qui viennent au Paseo tournent autour du monument aztèque et défilent en sens contraire jusqu'à l'Alameda. De là, elles reviennent de nouveau, et quand le tout-Mexico a fait quatre ou cinq fois le tour de ces Champs-Élysées au petit pied, quand piétons, cavaliers et gens en voitures se sont suffisamment dévisagés, on rentre en ville par les rues de San Francisco et de Plateros, les plus belles de la capitale avec celle du Cinco de Mayo. Les cavaliers mexicains n'ont pas adopté tous les modes anglaises et françaises; beaucoup vont à la promenade vêtus du pittoresque costume national: veste, gilet et pantalon presque collant, en cuir ou en drap noir, agrémentés de boutons et de chaînettes en acier ou en argent, large chapeau de feutre brodé d'argent, cravate flottante, éperons à molettes énormes.

A Mexico, *señoras* et *caballeros* se saluent d'une façon particulière; le *shake-hands* anglais, l'inclination de la tête ne suffisent point, non: d'aussi loin qu'on s'aperçoit, on se fait un petit signe en agitant vivement les doigts de la main gauche, moins le pouce; de la droite, les messieurs retirent en même temps leur chapeau. C'est charmant, et cela fait valoir à merveille la main d'une jolie femme.

Il est six heures: les voitures du Paseo rentrent au trot dans la ville; en voici